

BLANCPAIN

ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

MARS - MAI 2007

Eric POITEVIN

Le photographe Eric Poitevin, né en 1961 à Longuyon (France), travaille autour de la nature et du corps. Ses images intemporelles réhabilitent un rapport méditatif et silencieux au monde. Entre nature et nature morte, elles saisissent un équilibre précaire, un moment suspendu.

Photographe, il revendique la présence organique, physique des images, mais glisse sur leur objectivité. S'il explore une gamme typologique existante héritée de l'histoire (le portrait, le paysage, la nature morte), il la revivifie d'un point de vue tout à fait personnel. C'est son regard, subjectif, comme celui du spectateur, qui importe. Et qui se traduit par une véritable mise en forme des sujets: le cadrage, la lumière puis le tirage, le format, le papier.

Eric Poitevin aime à s'attarder sur les conditions de réalisation d'une image photographique, demandant parfois des mois d'attente pour que le sujet de la photographie parvienne à se constituer tel qu'il le souhaite. C'est le cas pour la série des animaux, des crânes et des portraits présentés sur fond noir ou pour les corps et les os sur fond blanc. Une façon de les isoler complètement sans les arrêter.

Pour son exposition monographique au «Plateau» à Paris, en septembre 2004, Eric Poitevin choisi de présenter un ensemble de grandes photographies issues de quatre séries autour du paysage et du corps. Paysages, corps, objets ou portraits, nous croyons reconnaître ces genres et leurs conventions hérités de l'histoire de l'art, pourtant quelque chose dans leur traitement et dans leur confrontation même se dérobe et brouille nos repères. Tout est lié, mais pas par les codes traditionnels ou des liens thématiques. L'artiste en affranchit le sujet pour mieux le révéler dans sa vérité, sa fragilité et sa densité. La plupart des sujets se détachent sur des fonds monochromes qui les éloignent et les libèrent de toutes contingences contextuelles, cadrés au plus près, certains même enserrés dans des cadres prolongeant la boîte que constitue déjà la chambre photographique.

Ainsi, des arbres, aux branches puissantes prises dans un miroir nous renvoient au portrait d'une jeune fille. Arrêtée, silencieuse, les courbes de son buste sont soulignées par son pull dont la couleur et la maille rappellent l'écorce des troncs d'arbres. Ces «portraits» d'arbres semblent figés, pourtant le regardeur plus attentif y percevra un frémissement, un imperceptible mouvement : dans un coin de l'image une branche a bougé. La chambre photographique avec son temps de pose long a capté une variation subtile de la lumière, comme elle a laissé le temps à un frisson de parcourir la peau de certains grands nus. Des corps allongés, sans artifices, s'offrent comme des paysages à la vue du spectateur.

Après deux années de fermeture, le Musée de la Chasse et de la Nature de Paris inaugure en février dernier, aux côtés de sa collection permanente, un nouvel espace dédié aux expositions temporaires permettant la présentation de travaux consacrés à des artistes contemporains qui traitent de l'animalité, qu'il s'agisse de figurer l'animal et son territoire ou d'évoquer son statut dans la société contemporaine. C'est dans cette perspective que se situe l'exposition inaugurale du musée consacrée à Eric Poitevin.

«J'avais précisément décidé de ne plus faire de photographies de (ou avec) la nature, pour un temps du moins, lorsque Claude d'Anthenaise m'a donné l'opportunité d'être au plus près des cerfs - occasion espérée autrefois, irréalisable, pensais-je, finalement possible ici, tout de suite.

Eviter de «redire» ce que j'avais produit en 1993 avec les chevreuils, constituait pour moi une autre difficulté, d'où l'intérêt de dire oui. Contrairement à cette première série dans laquelle les animaux, incontestablement morts, semblent flotter calmement dans un espace sombre, j'ai souhaité travailler «au clair» après avoir longuement regardé une photographie d'Irving Penn de 1947 intitulée «Vermeer Still Life (with Mouse)». On y voit un angle de pièce blanche, un quartier de boeuf pendu à un clou, un faisan et divers objets posés sur une table sans oublier la souris, posée là pour sourire.

Ici dans ce contexte où les préoccupations sont d'ordre cynégétique, les gestes sont assumés avec respect. Le sang coule, normalement, et les têtes ne sont coupées que pour faciliter le travail de taxidermiste - occasion pour moi de prolonger mon travail sur les socles; après la série des nus voici deux ans au «Plateau» à Paris.

C'est finalement une écologie humaine que nous propose l'artiste à travers son oeuvre dans cette volonté d'objectivation, cette rigueur presque scientifique de marquage d'un monde organique et naturel. Mais c'est surtout cette habileté à réunir dans une même image ce qui est antinomique : fixité et mouvement, légèreté et densité de la matière, «science fiction » et réel. Devant ces images silencieuses, un dialogue particulier s'instaure avec celui qui les regarde: il faut se laisser absorber peu à peu par elles et les laisser lentement monter en soi. Eric Poitevin photographie des êtres ou des lieux en voie de disparition parce qu'il sont porteurs d'une charge de temps et d'expérience sur le point de se dissiper. Chez lui, tout reste en suspens et ce qui retient notre attention est certainement cette absence de temporalité définie, cette invitation à réfléchir.

La galerie BLANCPAIN ART CONTEMPORAIN présente du 15 mars au 19 mai 2007 les derniers travaux de Eric Poitevin issus de sa résidence au domaine de Bel-Val, dans les Ardennes, réserve de faune sauvage dépendant de la Fondation de la Maison de la Chasse et de la Nature.